

Recuerdo y responsabilidad deberían ser los ejes sobre los que giren los actos conmemorativos de la liberación del campo de Mauthausen, antepuestos a cualquier intento de politizarlos con discursos alejados de la memoria y dignidad de los deportados.

El 16 de mayo de 1945 tuvo lugar la primera ceremonia de despedida y en ella los compañeros de infortunio pronunciaron, al unísono, el conocido Juramento de Mauthausen. Su lectura aporta principios, atemporales e internacionalistas, reiterados año tras año, como se manifestó este 5 de mayo en la Appellplatz, cuando sus frases resonaron en distintas lenguas, en boca de supervivientes y representantes del Comité Internacional del campo, que agrupa miembros de 22 países de todo el planeta, entre ellos España, con dos integrantes de la Amical de Mauthausen.

A los actos internacionales de Mauthausen y Gusen, donde la representación española adquiere el protagonismo que merecen los familiares y amigos desplazados de todos los lugares de España, para desagraviarles de la infame actitud de la larga dictadura franquista, se suman los que se llevan a cabo en los distintos monumentos nacionales. Desde 1962 se yergue el monumento a los deportados republicanos, erigido gracias a la suscripción de supervivientes y familiares de Francia y España; anomalía que se transforma en orgullo por una iniciativa en memoria de los primeros luchadores antifascistas en Europa que se impuso a la negación, persecución y olvido de Franco.

En 1978, Juan Carlos I colocó una placa en el Muro de las Lamentaciones, preludio de la que sería la participación anual del Gobierno de España a través de su embajador; y en el 2005, por primera vez, asistió un presidente del Gobierno, José Luis Rodríguez Zapatero, acompañado por antiguos internados y por representantes de gobiernos, parlamentos y ayuntamientos. Presencias que valoramos como un signo de inflexión al largo olvido, sin exclusiones partidistas y sin renunciar a la defensa de los valores republicanos.

Esta tradición en el tiempo puede verse enturbiada por posiciones alejadas del internacionalismo, insignia del campo, donde la solidaridad no conocía ni sectarismos ni fronteras ni lenguas. Cada colectivo o nacionalidad tiene derecho a dejar su huella de recuerdo, pero la historia de la deportación ofrece lecciones que deberían ser el núcleo de las conmemoraciones, muy lejos de discursos proclives a la disgregación y que impidan la comunión entre los miles de asistentes.



Liberación de Mauthausen, 5 de mayo de 1945 (Universidad Complutense De Madri / EP)

La Generalitat de Catalunya, en el 2017, inauguró una lápida, desde entonces centro de homenaje anual; iniciativa elogiada pero que, a causa de la singularidad de los acontecimientos políticos, se ha convertido en marco de reivindicación más allá del sentido profundo de la conmemoración; a la par que empezó la práctica de una comitiva separada de la que representa a todos los pueblos de España, al Comité Internacional y a la Amical en el desfile de la Appellplatz.

Lamentamos que el trabajo de meses, la compenetración afectiva y las experiencias compartidas entre distintas generaciones, durante cuatro días, por el grupo de 300 personas, entre ellas unos 30 institutos de toda España, hayan acabado en la papelera frente a polémicas de corto recorrido y hayan privado a Mauthausen de su significado de patrimonio universal, justamente en un contexto de combate internacional contra las actuaciones políticas que pretenden desdibujar algunos de sus espacios, como la prohibición del acceso a la emblemática escalera de los 186 peldaños.

Este año, el combate ha adquirido un alto significado con el ascenso por ella, sorteando las vallas que lo impiden, de centenares de personas encabezadas por los presidentes y secretarios generales de los comités internacionales de Mauthausen, Buchenwald-Dora, Dachau, Sachsenhausen y Ravensbrück, junto a delegaciones de todos los países, entre las cuales la ministra de Justicia, Dolores Delgado.

El legítimo posicionamiento ante problemas políticos concretos puede adquirir formas y reclamaciones diversas, pero no es legítimo ni ético hacerlo en los momentos en que el mundo representado en Mauthausen habla por todos y para toda la humanidad.

Rosa Toran, historiadora; en nombre de la Junta del Amical de Mauthausen y otros campos.

traduction française :

La mémoire et la responsabilité doivent être les axes autour desquels s'articulent les actes de commémoration de la libération du camp de Mauthausen, avant toute tentative de les politiser avec des discours très éloignés de la mémoire et de la dignité des déportés.

Le 16 mai 1945, la première cérémonie d'adieu eut lieu et les compagnons de malheur prononcèrent, à l'unisson, le fameux serment de Mauthausen. Sa lecture apporte des principes intemporels et internationalistes, réitérés année après année, comme cela s'est manifesté ce 5 mai sur l'*Appellplatz*, lorsque ses phrases résonnaient dans différentes langues, dans la bouche des survivants et des représentants du Comité international de terrain, qui regroupe des membres de 22 pays du monde entier, dont l'Espagne, avec deux membres de l'Amical de Mauthausen.

Aux actes internationaux de Mauthausen et de Gusen, où la représentation espagnole acquiert la prééminence que les parents et amis méritent d'être déplacés de toutes les régions d'Espagne, pour réparer l'attitude infâme de la longue dictature de Franco, s'ajoutent ceux qui se déroulent dans les différents monuments nationaux. Depuis 1962, le monument aux déportés républicains a été érigé grâce à la souscription de survivants et de parents de France et d'Espagne ; une anomalie qui se transforme en fierté pour une initiative à la mémoire des premiers combattants antifascistes d'Europe qui ont prévalu sur le déni, la persécution et l'oubli de Franco.

En 1978, Juan Carlos I a apposé une plaque sur le Mur des Lamentations, prélude à ce que serait la participation annuelle du Gouvernement espagnol par l'intermédiaire de son ambassadeur ; et en 2005, pour la première fois, un Premier ministre, José Luis Rodríguez Zapatero, était présent, accompagné d'anciens internés et de représentants des gouvernements, des parlements et des conseils municipaux. Des présences que nous valorisons comme signe d'inflexion vers un long oubli, sans exclusions partisans et sans renoncer à la défense des valeurs républicaines.

Cette tradition dans le temps peut être assombrie par des positions très éloignées de l'internationalisme, le fleuron du domaine, où la solidarité ne connaissait ni sectarisme ni frontières ni langues. Chaque groupe ou nationalité a le droit de laisser sa marque de mémoire, mais l'histoire de la déportation offre des leçons qui devraient être au cœur des commémorations, loin des discours sujets à la désintégration et qui empêchent la communion entre les milliers de participants.

La *Generalitat de Catalunya*, en 2017, a inauguré une pierre tombale, devenue depuis lors un centre d'hommage annuel ; une initiative louable mais qui, en raison de la singularité des événements politiques, est devenue un cadre pour des revendications au-delà du sens profond de la commémoration ; Dans le même temps, la pratique d'une délégation distincte de celle qui représente tous les peuples d'Espagne, le Comité international et l'*Amical* a commencé dans le défilé sur l'*Appellplatz*.

Nous regrettons que le travail de plusieurs mois, le rapport affectif et les expériences partagées entre différentes générations, pendant quatre jours, par le groupe de 300 personnes, dont une trentaine d'instituts de toute l'Espagne, se soient retrouvés à la poubelle face à un court métrage et, à terme, ont privé Mauthausen de sa signification de patrimoine universel, précisément dans un contexte de combat international contre des actions politiques qui cherchent à brouiller certains de ses espaces, comme l'interdiction d'accès à l'escalier emblématique de 186 marches.

Cette année, le combat a acquis un sens élevé avec l'ascension par elle, évitant les barrières qui l'empêchent, de centaines de personnes dirigées par les présidents et secrétaires généraux des comités internationaux de Mauthausen, Buchenwald-Dora, Dachau, Sachsenhausen et Ravensbrück, ainsi que des délégations de tous les pays, dont la ministre de la Justice, Dolores Delgado.

Le positionnement légitime devant des problèmes politiques concrets peut prendre différentes formes et revendications, mais il n'est ni légitime ni éthique de le faire à des moments où le monde représenté à Mauthausen parle pour tous et pour toute l'humanité.

Rosa Toran, historienne ; au nom du conseil d'administration de l'Amical de Mauthausen y otros campos.

* initialement sur le site de l'Amical de Mauthausen y otros campos